

Pratiques statistiques dans l'approche historique en Suisse : état des lieux et réflexions

Autor(en): **Koller, Christophe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Geschichte und Informatik = Histoire et informatique**

Band (Jahr): **9 (1998)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-7228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pratiques statistiques dans l'approche historique en Suisse: état des lieux et réflexions

Christophe Koller

Résumé

Les sources statistiques ont été et sont encore largement sous exploitées en Suisse. Le retard est particulièrement flagrant dans le domaine de l'analyse rétrospective et la mesure du changement. Ce retard peut être expliqué par un intérêt tardif des historiens suisses – et de la recherche académique en général – pour l'histoire économique et sociale et «l'histoire quantitative» en particulier. Il faut dire que, suite à un important développement à l'étranger (surtout en France et aux Etats-Unis sous la pression des sciences sociales), ces méthodes ont été fortement critiquées, souvent à juste titre, par les spécialistes eux-mêmes. Pour les années à venir, il semble que différents signes indiquent une nouvelle tendance plus favorable aux statistiques historiques. En effet, suite à la crise économique et les bouleversements sociopolitiques de ces dernières années (1990-1997), couplée avec l'ouverture des archives, on observe en Suisse et dans le monde entier un très fort regain d'intérêt pour l'histoire récente. Ce qui est nouveau en Suisse, c'est que cet intérêt n'émane pas seulement des autorités politiques (dans ce cas, surtout sous pression de l'étranger), mais touche également les entreprises privées. Au niveau des techniques statistiques, en dehors de l'approche plus traditionnelle (moyennes mobiles, séries d'indices, analyse factorielle), de nouvelles méthodes d'analyse multivariée fournissent des possibilités intéressantes, y compris dans le domaine de la mesure du changement (logit, probit, ar(i)ma). Quelques travaux récents nous indiquent d'ailleurs une voie à suivre et à consolider.

Dans cette présentation, nous nous attacherons, premièrement, à rappeler les grandes lignes du développement de la statistique en Suisse et les raisons d'un certain retard. Deuxièmement, nous tenterons de faire un état des lieux de la recherche liant méthodes quantitatives et histoire en Suisse depuis la fin des années 1960. Dans une troisième partie, nous aborderons quelques traits caractéristiques des méthodes statistiques appliquées à l'histoire et leurs limites.

«La mesure statistique est le seul moyen de révéler la cohérence dans le chaos des comportements individuels et de distinguer le spécimen représentatif de l'aberration. L'ignorance de ces précautions a conduit bien des historiens à offrir des généralisations insensées sur la base documentaire d'une poignée d'exemples frappants»¹

Préambule

Un des objectifs de ce numéro de la revue «Histoire et informatique» est de faire connaître les potentiels et les limites de l'application des méthodes statistiques dans l'approche historique en Suisse. Pour ce faire, nous nous proposons de présenter quelques exemples de travaux récents réalisés dans le cadre de la mesure du changement. Il ne s'agit donc pas de faire l'histoire de la statistique mais d'enrichir le débat sur l'usage des statistiques et de ses méthodes en histoire.² Soulignons encore, et ce phénomène n'est pas propre à la Suisse, qu'il est pratiquement impossible de se faire une idée de la production statistique issue d'entreprises privées, raison pour laquelle nous nous concentrerons davantage sur les données chiffrées produites par les administrations de l'Etat ou les recherches propres aux universités. Pour les analyses de contenu, nous renvoyons le lecteur à l'article de S. Hagnauer et N. Bartlome ainsi qu'à celui de M. Eisner.

1 Lawrence Stone, 1965, cité dans Mendels, Franklin: «Histoire quantitative». In: *Dictionnaire des sciences historiques*. Paris 1986.

2 Quelques ouvrages abordent ce sujet, nous n'en citerons que deux en français et deux en anglais: Saly, P.: *Méthodes statistiques pour les historiens*. Paris: Armand Colin, coll. Cursus 1991; Marzewsky, Jean: *Introduction à l'Histoire quantitative*. Paris/Genève: Droz 1965; Jaraus, Konrad; Hardy, Kenneth A.: *Quantitative Methods for Historians (A guide to research, data and statistics)*. University of Carolina Press 1991; Menard, Scott: «Longitudinal research». In: *Quantitative Applications in the Social Sciences*, Newbury Park (CA): Sage publications 1991. A propos de l'Histoire de la statistique en Suisse, cf. entre autre le numéro spécial de la *Revue suisse d'histoire* consacré à «l'Histoire des statistiques», No. 1, 1995 ou encore Jost, H.-U.: *Des chiffres et du pouvoir. Statisticiens, statistiques et autorités politiques en Suisse du XVIIIe au XXe siècle*. Union des Offices de Statistique Suisse (UOSS). 1995.

1. Introduction

Avec la Révolution française et surtout depuis la période napoléonienne, la statistique s'affirme comme instrument de pouvoir et de contrôle. Ainsi, le premier recensement étendu à l'ensemble de la Suisse est ordonné en 1798 par la République helvétique. Sous la Restauration, la Diète prescrivit un recensement en 1836 puis en 1842. Dès le milieu du XIX^{ème} siècle, avec l'avènement des radicaux au pouvoir, les chiffres entrent par la grande porte dans les administrations (cantonales et fédérales) et la statistique est de plus en plus reconnue d'utilité publique. Celle-ci est jugée utile car elle permet de mesurer les progrès réalisés en matière de mortalité, de natalité et rapporte ces progrès à l'amélioration des conditions d'hygiène. Dans ce domaine, c'est à Genève, avec le docteur Marc D'Espine (1806-1857) que se développe la première forme de classification des maladies.³ Un autre pionnier du développement de la statistique en Suisse est le tessinois Stefano Frascini⁴. Ce libéral-philanthrope voyait dans la statistique un moyen de rendre publique les activités de l'Etat et d'assurer la liberté individuelle. Avec ses nombreuses contributions directes au développement de la branche et en dehors de son important engagement politique, S. Frascini peut être considéré comme le père de l'Office fédéral de la statistique.

1.1. Développement de la statistique officielle en Suisse

En cherchant à résumer l'évolution sur le long terme de la statistique officielle en Suisse, J.-J. Senglet distingue 4 périodes successives que nous prendront le soin de commenter:⁵

- *la première période* va jusqu'au début du XX^{ème} siècle et porte avant tout sur l'élaboration de données démographiques (y compris les maladies et la mortalité). En 1864, la *Société suisse de statistiques* (SSS) et le *Journal de statistiques suisses* (JSS) seront créés. Le retard à rattraper sur d'autres pays tels que la Grande-Bretagne ou la France est déjà important, ce qui explique d'ailleurs la multiplication des efforts entrepris dans ce domaine au niveau suisse. Cette période peut être considérée comme le premier âge d'or de la statistique officielle en Suisse.

3 Travaux d'ailleurs présentés à l'occasion des premiers Congrès internationaux de statistique (1853–1860).

4 1796-1896, chef du Département fédéral de l'intérieur. Cf. Office fédéral de la statistique (éd.): *Stefano Frascini, pionnier de la statistique en Suisse*. Berne 1996.

5 J.-J. Senglet fut Directeur du Bureau fédéral de statistique à la fin des années 1970. Senglet, J.-J.: «Aperçu de l'évolution de la statistique officielle». In: *Festschrift Bundesrat H.P. Tschudi*. Berne 1973, pp. 289-301. Voir aussi Busset, T.; Müller, B.; Surdez, M.: «Quelques jalons bibliographiques autour de l'histoire des statistiques». In: *Revue suisse d'histoire*, Vol. 45, 1995, pp. 131-143.

- *la seconde période*, qui correspond à la période de l’entre-deux-guerres, est «caractérisée par une évolution plus désordonnée de la documentation statistique et par un fractionnement de l’observation économique, de la recherche conjoncturelle et de l’information quantitative» (N. Reichesberg). Dès 1916, paraît le *Journal de statistiques et revue économique suisse* (JSRES). Il s’agit en fait d’une nouvelle mouture du JSS davantage orientée sur les problèmes économiques. Une nouvelle tendance se dessine dans le cadre d’approches micro-économiques n’émanant pas forcément de l’Etat. L’enquête sur les salaires et les relations de travail des mécaniciens dans le Jura réalisée en 1912 et commandée par la FTMH⁶ constitue un exemple parmi d’autres. Une division «économie et statistique» sera créée à l’Office fédéral du travail en 1924 (futur OFIAMT). Au sein de cet office, une section sera chargée de produire des «statistiques sociales». ⁷ N’oublions pas que la Suisse connaît sa première grève générale en 1918 et l’arrivée des socialistes au parlement dès 1919. A cela s’ajoute une crise économique profonde dès 1921-1922. Ainsi tout invite à une meilleure connaissance des mécanismes de la conjoncture économique et de ses conséquences sociales.
- *la troisième période* s’étend du début des années 1950 à la fin des années 1960. Elle peut être définie par une meilleure intégration de la documentation et par l’élaboration de tableaux statistiques d’ensemble en matière de circuits et de structures économiques. Soulignant encore plus le poids de l’économie dans le développement de la statistique, la JSRES devient la *Revue suisse d’économie politique et de statistiques* (RSEPS) en 1944. La période de l’après-guerre correspond à un engouement sans précédent pour la statistique parmi bon nombre d’historiens français (regroupés autour d’Ernest Labrousse) et américains (autour de R. Fogel). Mais, rien de tel ne s’observe et ne s’observera ultérieurement en Suisse.
- *la quatrième période* enfin, s’étend du début des années 1970 à aujourd’hui. Cette période est marquée par le débat sur le progrès social et plus spécialement sur la qualité de la vie. C’est aussi une phase où

⁶ FTMH: Fédération des travailleurs de la métallurgie et de l’horlogerie.

⁷ Notons que le choix de l’Office du travail pour produire des statistiques économiques et sociales n’est pas dû au hasard et doit être compris aussi comme un enjeu politique. En effet, cet office (dépendant du département de l’économie publique) avait tout intérêt à produire lui-même des statistiques et ainsi assurer un «contrôle» sur le contenu des publications. Les relevés faits par cette section portaient notamment sur les prix, les salaires et traitements, les budgets des ménages, sur l’emploi, le marché du travail, le mouvement des affaires du commerce de détail et sur la construction de logements. Pratiquement toutes ces activités ont été récemment transférées à l’Office fédéral de la statistique (département de l’intérieur).

l'utilisation des recensements est remise en question à cause des coûts énormes occasionnés, de la lourdeur des infrastructures à mettre en place et du manque de précision des informations récoltées. Cette remise en question profite largement au développement des enquêtes par sondage, mode de relevé qui se généralise dans les pays pionniers (Etats-Unis, Grande-Bretagne, pays scandinaves) et qui se caractérise par des coûts nettement moins élevés. Ces enquêtes, utilisant les méthodes analytiques et l'inférence statistique, se multiplient tant au niveau des entreprises privées, des hautes écoles que des services de l'Etat. Plusieurs instituts de sondage privés sont créés en Suisse (IHA, LINK, IPSO etc.).

1.2. Les raisons du retard suisse

Les années 1930 marquent l'entrée décisive des statistiques comme source historique. Or, ce développement de l'utilisation des statistiques en histoire s'opère d'abord grâce aux travaux de statisticiens dès le début du XIX^{ème} siècle; p. ex. A. Quételet (courbes de mortalité, 1828), Galton (surface de corrélation, 1885), Jevons (diagramme semi-logarithmique, 1863). Mais c'est surtout l'apport des économistes qui sera déterminant (d'A. Smith à Ricardo et de S. Mill à K.Marx). Au niveau de la Suisse, dès le début du XX^{ème} siècle, des économistes se démarquent tels que N. Reichesberg, P. Greulich, H. Kinkel. Les sociologues jouent également un rôle considérable bien que plus récent, à l'exception de E. Durkheim et F. Simiand (voir en particulier les travaux de P. Bourdieu et R. Boudon en France, V. Bornschier, M. Buchmann et M. Eisner en Suisse). Les sociologues de l'école de Chicago aux Etats-Unis ont également largement contribué au développement de l'histoire orale et des techniques de sondage auprès de la population; voir aussi l'école historique allemande et en particulier la «Historische Schule der Nationalökonomie» (autour de G. Smoller). Ce n'est qu'à partir des années 1950 que se développera l'histoire économique en tant que discipline créatrice et utilisatrice de données quantitatives, principalement dans le prolongement des travaux de l'école des Annales.⁸

En regard de l'évolution générale, l'usage de la statistique en Suisse est caractérisée par un retard certain, notamment à cause du manque ou de l'absence de coordination entre les différents partenaires actifs dans ce domaine. Cette coordination est rendue difficile du fait de structures fédéralistes non propices aux échanges.⁹ La pratique des statistiques dans la recherche historique est d'autant plus incomplète que l'application pratique des méthodes quantitatives ne se réalise qu'à travers les travaux des économistes. Et ces derniers s'intéressent traditionnellement fort peu à l'approche historique.

Ce retard constaté en Suisse s'explique aussi en grande partie par le *faible développement de l'Histoire économique et sociale* jusqu'à la fin des

⁸ Pour les développements récents en histoire économique, se référer à l'article de Jörg Baten.

⁹ Cloisonnement des cantons, voire des sociétés cantonales d'histoire.

années 1970.¹⁰ A cela s'ajoute, le *recours très intuitif et insuffisant à l'informatique en Histoire* jusqu'à ces dernières années. En outre, il n'a jamais existé en Suisse d'école historique recourant systématiquement aux séries statistiques, comme «*l'école labroussienne*» en France.¹¹ Les plus fortes impulsions s'opèrent toutefois à partir des Etats-Unis, dès la fin des années 1950. Les innovations en matière d'applications de la statistique à l'histoire profitent du développement de la *New economic history*.¹²

Une autre raison de ce retard peut être associée avec une orientation très «nombrilliste» et officielle de la recherche historique en Suisse jusqu'à la fin des années 1970. Il faut dire que le cloisonnement des sciences sociales¹³, le manque ou l'absence d'interdisciplinarité, les différences linguistiques et le manque de compétence en statistique de la part des professeurs ne favorisent pas un tel essor.¹⁴ En outre, au niveau des administrations, l'instrumentalisation de la production de statistiques officielles, surtout à partir du début des années 1920, n'a pas favorisé la recherche et l'émulation. Aujourd'hui encore, la méfiance d'une part importante de la population vis-à-vis de l'Etat suite aux pratiques exercées par le gouvernement pendant la guerre froide¹⁵ et les coupures budgétaires réalisées ces dernières années (avec la suppression de postes dans l'administration et la décision récente de supprimer le Bureau cantonal de la statistique du canton de Berne)¹⁶, illustrent une tendance toujours défavorable (voir aussi point 2.2.2).

10 A l'exception de l'Université de Genève, avec le Département d'Histoire économique et sociale créé à la fin des années 1960 grâce à l'impulsion des Professeurs A.-M. Piuz, F. Bergier, P. Bairoch et A. Perrenoud (voir point 2.1.1).

11 Et de «l'Histoire sérielle», comme première étape de l'Histoire quantitative dès le début des années 1960 (autour d'Ernest Labrousse: entre autres P. Chaunu, F. Furet, E. Le Roy Ladurie, P. Goubert et M. Vovelle). D'autre part, l'étude de la «comptabilité nationale», de la «croissance économique» ou de la «mobilité sociale» comme aux Etats-Unis ou en Angleterre (S. Kuznets, A. Gerschenkron puis G. Jeffrey, W.W. Rostow; de la mobilité sociale: P. Laslett et C. Tilly), mais aussi en France (J. Marzewski, Le Roy Ladurie, J.-C. Toutain et T. Markovitsch).

12 Appelé aussi «cliométrie», avec J. Meyer, D. North, A. Fishlow et surtout R. Fogel. Celle-ci se développe essentiellement en utilisant la théorie et les outils de l'économétrie (voir Heffer, Jean: *La nouvelle histoire économique. Le dossier de la question*. Paris: Gallimard 1977).

13 Sociologie, psychologie, sciences de l'éducation et politologie; pauvreté due en partie au manque d'échanges entre Suisse allemande et Suisse romande.

14 Cloisonnement de la recherche en fonction de la langue dominante (français en Suisse romande et allemand en Suisse allemande). Phénomènes dépendant surtout des professeurs.

15 Dont l'affaire des fiches a démontré les limites.

16 Qui fut d'ailleurs le premier canton à disposer d'un tel service au niveau suisse dès 1846! Voir Mühlemann, C.: *Geschichte und Thätigkeit des statistisches Bureaus des Kanton Bern (1848-1898)*. Bern 1898.

2. Etat des lieux de la recherche en Suisse¹⁷

2.1. Au cours des trente dernières années

Aussi, les méthodes quantitatives ont-elles été pratiquement absentes des départements d'histoire des universités suisses à quelques exceptions près:

- 1) *A l'Université de Genève*, tout d'abord, des travaux ont été réalisés principalement autour des professeurs P. Bairoch et A. Perrenoud.¹⁸ Des bases de données concernant la production industrielle, l'histoire urbaine, mais aussi l'histoire du sous-développement dans le tiers-monde, les nouveaux pays industriels, l'histoire des transports, ont été mises sur pieds et certaines données exploitées/voire publiées.¹⁹ D'autre part, la démographie historique peut être considérée comme un des domaines privilégiés du rapprochement entre l'histoire et la statistique (voir travaux d'A. Perrenoud, A.-L. Head-Koenig et F. Sardet à Genève, mais aussi C. Pfister à Berne).
- 2) *A l'Université de Zurich*, autour des professeurs H.J. Siegenthaler, F. Kneschaurek, M. Bernegger pour l'histoire économique et sociale de la Suisse (aspects conjoncturels, indices des prix²⁰, développement des chemins de fer etc.) dès la fin des années 1970. Travaux couronnés dernièrement par la publication de la «Statistique historique de la Suisse», sous la direction d'H. Ritzmann.²¹ Il s'agit là certainement de l'événement le plus important de la décennie dans ce domaine. Notons encore les travaux réalisés dans le cadre de l'histoire de la protoindustrialisation dans le canton de Zurich avec U. Pfister et H. R. Wiedmer.
- 3) *A l'Université de Berne*, c'est d'abord grâce aux travaux d'E. Gruner et de ses assistants que les chiffres apparaissent dans l'approche historique. Puis, sous la direction du professeur Ch. Pfister, la statistique est systématiquement utilisée dans les domaines de l'histoire régionale et démographique dès le milieu des années 1980 (cf. en particulier la banque de données BERNHIST et les travaux de M. Stampfli / W. Frey, H. Schüle (histoire agraire), Th. Rüfenacht / C. Salis-Gross (histoire des

17 Par rapport aux projets récents de création de base de données historiques, l'on pourra aussi se référer à Pfister, U.; Pfister, Ch.; Sardet, F.; Schüle, H.; Vogel, L.: «Datenbanken = Datenleichen? Langfristige Zugangssicherung und Pflege maschinenlesbarer historischer Datensätze in der Schweiz». In: *Histoire et informatique / Geschichte und Informatik*, Vol. 5/6, 1994/95, pp. 103-118.

18 Au département d'histoire économique et sociale dès la fin des années 1970 (entre autres P.-A. Wavre, J.-P. Bovée, P. Chèvre, G. Eggimann, J. Batou, D. Asséo).

19 Cf. par exemple Bairoch, P.; Bovée, J.-P.: *Annuaire statistique rétrospectif de Genève*. Genève 1986.

20 Voir article de Thomas Gross.

21 Ritzmann, Heiner (éd.): *Statistique historique de la Suisse / Historische Statistik der Schweiz*. Zürich: Chronos 1996.

transports), S. Ruetsch (histoire démographique) et P. Häberli (histoire politique)).

Depuis le début des années 1980, le climat fait également l'objet d'analyses statistiques avec des sources remontant jusqu'au XV^{ème} siècle.

En histoire, les chiffres ne constituent qu'une source parmi bien d'autres et qu'ils servent plutôt à confirmer une thèse ou à illustrer une description plutôt qu'à expliquer à eux seuls un phénomène ou une évolution. En cela, l'approche historique en Suisse suit-elle un courant fort différent des sciences sociales et économiques, où tout a tendance à se justifier par du quantifiable et du mesurable depuis près d'une vingtaine d'années?

2.2. *Situation actuelle*

Pour décrire la situation actuelle, il paraît nécessaire de distinguer trois aspects. Premièrement, les filières de formation existant en Suisse. Deuxièmement, l'état des recherches actuelles dans ce domaine. Troisièmement, les archives et les sources de renseignements disponibles (cf. aussi les articles de N. Bütikofer et de R. Hadorn).

2.2.1. *Filières de formation*

Il est difficile de définir quel type de formation ou filière idéale serait à même d'apporter les outils nécessaires à la recherche en «histoire quantitative». Les possibilités apparaissent comme très limitées et souvent les méthodes autodidactes restent les seules voies possibles. Dans bien des cas, les historiens trouvent tout de même des possibilités de se former grâce à des cours dispensés dans les branches appartenant aux sciences économiques (comptabilité, économétrie) ou sociales (sociologie, sciences politiques, psychologie). Encore faut-il trouver des enseignants ou des chercheurs issus de ces branches ayant un intérêt particulier pour les approches longitudinales, ce qui est loin d'être la règle.

La voie royale reste toutefois les études en histoire économique et sociale, discipline liant les méthodes issues des sciences sociales (relations causales et analyses statistiques) avec la recherche en «histoire classique» (lecture, interprétation et croisement des sources imprimées ou manuscrites).

Des séminaires mettant en relation les méthodes statistiques et historiques ont été organisés dans les Universités de Genève et de Berne ces dernières années. A Genève, une introduction aux statistiques est présentée dans le cadre du séminaire de problématique et méthodes organisé par le

département d'histoire économique et sociale.²² A Berne, la «Abteilung für Wirtschafts-, Sozial- und Umweltgeschichte» organise (de temps en temps) un séminaire d'analyse statistique appliquée destiné aux historiens.²³

D'autres filières de formation apparentées aux sciences sociales existent. Nous en citerons trois. Tout d'abord, des séminaires d'introduction à la statistique sont organisés depuis quelques années à l'Université de Berne; p.ex. au département de «Mathematische Statistik» (Einführung in die Statistik für WirtschaftswissenschaftlerInnen), mais aussi aux départements de sociologie, de science politique et de psychologie. Une formation continue est également offerte dans le cadre du programme prioritaire «Demain la Suisse» depuis 1997: «Summer School on advanced Methods in the social sciences». Ce séminaire s'adresse avant tout aux doctorants en sciences sociales des universités suisses. La troisième filière – la plus complète et la plus ardue – est celle du postgrade en statistiques, organisée par le groupe de statistique sous la direction de Y. Dodge à l'université de Neuchâtel. Tout comme dans le cadre du programme prioritaire, l'analyse des séries chronologiques, l'analyse multivariée et les techniques d'enquête y font l'objet d'un enseignement qui demande des connaissances mathématiques non négligeables.

2.2.2. *Avenir des recherches liant statistiques et recherche historique*

Tout porte à croire que les méthodes quantitatives et l'histoire économique en particulier possèdent encore des potentiels de développements futurs. Plusieurs signes nous indiquent une telle direction commencée avec la crise du début des années 1990 et la place de l'économie comme valeur centrale du système de pensée actuel. Ces signes sont observables à travers le regain d'intérêt de la part des entreprises privées, lesquelles recourent de plus en plus souvent à des historiens pour rédiger des plaquettes, pour classer les archives, mais aussi afin de retrouver l'identité première de leur entreprises et les publicités les plus payantes. L'étude du rôle joué par la Suisse pendant la deuxième guerre mondiale démontre à quel point l'histoire est indispensable afin de garantir un creuset solide pour le maintien de la démocratie et ne pas répéter les erreurs du passé. Tout comme les rapports précédents, le troisième rapport de la commission Bergier – portant sur les

22 Ce séminaire s'adresse aux étudiants en histoire économique de première année et aux étudiants en lettres de deuxième année.

23 A notre connaissance, ces séminaires sont toutefois menacés de disparition avant tout par manque de vocations nouvelles mais aussi à cause de problèmes budgétaires.

aspects économiques – devrait souligner l'importance de l'analyse quantitative pour l'interprétation historique.

Afin de connaître les potentiels de recherches et de connaissances dans ce domaine, il serait intéressant de mener une enquête détaillée auprès des départements d'histoire, de sociologie, d'économie politique.²⁴ En dépouillant le bulletin de la société suisse d'histoire pour l'année 1996²⁵, nous avons trouvé entre 30 et 40 travaux ayant un rapport plus ou moins lointain avec les statistiques ou l'histoire économique (soit 3-5% du total des travaux recensés), dont une vingtaine pour l'Université de Zurich, cinq pour Genève, le reste étant réparti sur l'ensemble des six autres universités. Parmi ces travaux, une dizaine semblent utiliser l'analyse statistique.

2.2.3. *Autres sources de renseignements*

Il existe différentes manières de se renseigner sur la présence ou non de sources et méthodes quantitatives pour historiens. Au niveau international et national, après avoir consulté les professionnels de la branches (professeurs, assistants, mémorants, archivistes) une approche consiste à éplucher les revues (voir l'article de J. Baten), une autre à surfer sur les sites Internet existants pour les associations d'histoire (histoire économique internationale, histoire et informatique²⁶). Un moyen afin d'évaluer le volume et la qualité des archives disponibles est de consulter les archives et les bibliothèques. A ce propos, nous pouvons citer d'importants développements aux archives fédérales (voir article N. Bütikofer) et à la Bibliothèque nationale (recherche online via Internet²⁷). Pour l'histoire économique et sociale, il peut être utile de se rendre une fois aux «Archives économiques et sociales» à Bâle.²⁸

Une autre voie consiste à s'adresser directement aux principaux producteurs de statistiques (Office fédéral de la statistique, offices statistiques des cantons ou des villes) lesquels sont normalement tenus de livrer l'information disponible moyennant quelques règles tenant à la protection des données.

24 Pour avoir une première idée des potentiels de l'enseignement, il est possible de consulter les rapports du Conseil suisse de la science sur l'évaluation en sciences humaines (rapport de base pour l'histoire par Ulrich Pfister) ou sociales (plus connus sous le nom de rapports SOWI (rapports disponibles pour 4 disciplines exemplaires: sociologie, psychologie, sciences de l'éducation et sciences politiques). Aucun de ces rapports présente sérieusement l'utilité des analyses quantitatives ou statistiques pour chacune des disciplines. Les résultats d'une enquête menée au mois de mai 1998 auprès des membres de l'Association «Histoire et informatique» seront analysés prochainement et présentés dans le bulletin de cette association.

25 Contenant un inventaire des mémoires et thèses à soutenir ou fraîchement soutenus.

26 Adresses sur le Web: www.eh.net; www.let.rug.nl/ahc/welcome.html; www-sidos.unine.ch

27 www.snl.ch

28 Recherche online dans SIBIL, le catalogue du «Deutschschweizer Bibliotheksverbands Basel/Bern», via Internet/Telnet: [telnet sibil.afibs.ch](telnet://sibil.afibs.ch)

Afin d'éviter une trop forte déperdition d'énergies et d'informations, les principales disciplines des sciences sociales se sont organisées et ont décidé de rassembler leurs archives au sein du SIDOS.²⁹ Une autre source de renseignements consiste à consulter les projets soutenus dans le cadre du Fonds national de la recherche scientifique et parfois sommairement présentés sur Internet.³⁰

3. Méthodes statistiques en histoire

Dans cette dernière partie, nous aborderons très brièvement les méthodes et les potentiels informatiques disponibles pour la recherche en histoire quantitative.

3.1. Les étapes de la recherche

3.1.1. Poser les objectifs, préciser les méthodes de saisie et les limites de l'analyse

Afin de pouvoir recourir aux statistiques en Histoire, il s'agit tout d'abord de poser clairement l'objectif principal et les objectifs secondaires de la récolte de données, de préciser le catalogue des questions et de faire des choix.

Dans un deuxième temps le travail de terrain peut commencer. Il est conseillé de sélectionner au préalable les archives qui apparaissent pertinentes dans le cadre de la problématique choisie et de faire quelques sondages (dans l'optique de trouver des résultats représentatifs pour différentes périodes significatives). Ceci est aussi important pour assurer la comparaison des résultats et diminuer au mieux les lacunes pour des périodes historiques essentielles.

Pour l'historien, les données sont normalement disponibles sur papier et, de ce fait, celui-ci doit organiser la saisie sur support informatique, à l'aide d'un scanner (si la qualité de la source ou les archivistes le permettent). La saisie est généralement réalisée à l'aide d'un programme standard (Excel, dbase ou Lotus). Ces programmes offrent des possibilités de transferts vers la plupart des logiciels d'analyse statistique et permettent de réaliser des comptages simples.

²⁹ Cf. article de Reto Hadorn; ce service archive également des bases de données issues de recherches historiques. A noter que l'histoire économique et sociale est considérée également comme une discipline des sciences sociales. Sur la base d'un petit sondage effectué en 1998, nous avons répertorié environ 8 projets en français et 9 en allemand ayant un rapport avec cette discipline. Il est possible de consulter l'inventaire via Internet (www-sidos.unine.ch).

³⁰ <http://www.snf.ch>

3.1.2. *La récolte et la représentativité des données*

Puis intervient le travail de récolte proprement dit, la définition des variables et la construction des indicateurs. Avant de passer à l'analyse des données, des plausibilités méritent d'être effectuées afin de vérifier qu'il n'y aie pas (trop) d'erreurs de saisie, d'erreurs dues aux sources (pertinence de la source; de données manquantes ou refus de répondre etc.). Dans certains cas, et pour autant qu'une population de référence existe, il est possible de construire des poids permettant ainsi aux observations saisies d'être extrapolées à l'ensemble de la population. C'est seulement à ce stade que l'exploitation des données et les analyses statistiques peuvent débiter. A ce propos, il est important de distinguer les types de variables à disposition et de réfléchir à la construction d'indicateurs pertinents pour l'analyse, de définir les regroupements ou catégorisations permettant de répondre au questionnement de départ.

3.2. *Analyse statistique et choix de software*

Pour la réalisation d'analyses statistiques plus complexes, ces vingt dernières années auront connu une véritable révolution.³¹ Après l'avènement du micro-ordinateur dès la fin des années 1970 et l'introduction de programmes de base de données (dBase, Access etc.), de tableurs (Lotus, Excel etc.) et des softwares d'analyses statistiques puissants (SPSS, SAS, SYSTAT etc.), il est devenu possible de construire des bases de données et de passer rapidement à l'analyse des résultats.³² Devant l'amélioration de la puissance et de la convivialité des outils informatiques et statistiques à disposition, des analyses simples (statistique descriptive; approche univariée) et complexes (recourant à l'inférence statistique; de type multivariée) deviennent désormais accessibles à l'historien.

Dans le cadre des analyses longitudinales, la mesure du changement apparaît d'abord à travers l'utilisation des indices (prix, quantité, valeurs), les moyennes mobiles et l'utilisation de coefficients permettant de corriger les effets saisonniers.³³

D'autre part, les tests statistiques permettent de vérifier si les différences sont vraiment significatives entre des moyennes ou des pourcentage relatifs à des sous-groupes de population.³⁴ Le coefficient de corrélation de Pearson et l'analyse factorielle peuvent être utilisés comme

31 Voir aussi l'article de Jörg Baten, point 4, Statistische Verfahren.

32 Même sous forme graphique et/ou cartographique.

33 Série corrigée des variations saisonnières CVS. Voir article de Thomas Gross.

34 Formule du chi-carré afin de tester l'ajustement entre l'effectif observé et l'effectif théorique dans le cas d'échantillons simples; intervalles de confiances à 95% calculé sur la base de différentes méthodes (Jackknife, Bootstrap) pour observer si les différences sont statistiquement significatives dans le cas d'échantillons plus complexes.

méthodes exploratoires dans le cas de variables quantitatives. La régression linéaire est utile pour mesurer les relations causales. Les effets dû à l'âge, à la période ou encore à la cohorte peuvent être estimés de manière fiables grâce aux méthodes inférentielles et la statistique multivariée (logit, probit, régression OLS, ar(i)ma ou analyse des correspondances). Des corrections peuvent être apportées par des méthodes de standardisation. Notons que toutes ces méthodes sont relativement complexes et que leur validité doit être vérifiée au cas par cas (voir entre autre l'article de C. Schaeren).

Dependent variable	Independent variable	Methods of analysis
Quantitative / continuous	Quantitative / continuous	Differential equations; Regression; Multivariate ARIMA time-series analysis; Latent variable structural equation models
	Mixed continuous and categorical	ANOVA with ANCOVA; Regression with dummy variables
	Qualitative / categorical	ANOVA; Nonparametric ANOVA; Dummy variable regression
Qualitative / categorical	Quantitative / continuous	Discriminant analysis; Logit or probit analysis; Logistic regression; Hazard/survival/event history analysis
	Mixed continuous and categorical	Log-linear analysis; Logistic regression; Hazard/survival/event history analysis
	Qualitative / categorical	Log-linear analysis; Multistate life table models; Hazard/ survival/event history analysis

Fig. 1: Methods of Analysis for Longitudinal Data. Présentation tirée de Menard, Scott: «Longitudinal research». In: *Quantitative Applications in the Social Sciences*. Newbury Park: Sage 1991.

Dans toutes analyses statistiques multivariées, le travail préliminaire consiste à définir le type de variables à disposition. Il s'agit de différencier les variables dépendantes (ou à expliquer) des variables indépendantes (ou explicatives). Parmi ces variables, il faut distinguer les variables quantitatives (ou continues)³⁵ des variables qualitatives (ou catégoriques)³⁶. Cette distinction permet de choisir la méthode d'analyse statistique adéquate, entre autre dans le cas de données longitudinales qui nous intéresse ici.

35 Tels que liste de prix, salaires, taille et poids de la personne.

36 Tels que le sexe, la nationalité, le niveau de formation, la catégorie socioprofessionnelle.

En guise de conclusion

Nous concluerons en constatant que la Suisse semble avoir autant de difficultés à affronter son histoire qu'à prendre conscience de l'importance des statistiques et des données chiffrées dans l'approche historique. La carence des études en histoire économique et sociale en Suisse, discipline permettant d'opérer la jonction entre méthodes historiques et statistiques, le démontre encore davantage. Si les études en économie sont toujours en vogue, l'histoire de celle-ci, tout comme les études de statistique dans le cadre de la mesure du changement sont beaucoup plus rares. Ce problème se retrouve au niveau des statistiques officielles, où les tableaux publiés ne présentent quasiment jamais des séries rétrospectives de plus de dix ans. Les archives disponibles sont d'ailleurs encore trop souvent mal organisées, inaccessibles ou malheureusement détruites.

Il semble toutefois que de nouvelles tendances se dessinent en Suisse. En effet, après une longue indifférence, les entreprises privées recourent de plus en plus aux historiens afin d'organiser leurs archives et redécouvrir les raisons de leur réussite passée. D'autre part, toutes une série de recherches (nouveau dictionnaire historique; commémorations de 1798, 1848, 1898; travaux de la Commission Bergier) fournissent de nouveaux débouchés pour les historiens. Il semble que le mariage de méthodes historiques et des sciences sociales, en particulier dans le domaine des approches quantitatives, ne fasse que commencer en Suisse avec un retard de près de 20-30 ans sur la plupart des pays anglo-saxons et la France. Puisse ce rapprochement permettre de compléter la batterie des sources disponibles afin de mieux connaître l'histoire contemporaine de ce pays et répondre à des questions trop longtemps occultées par le mythe d'une Suisse parfaite et «au dessus de tout soupçon».

Éléments bibliographiques

- Bairoch P.; Bovée J.-P.: *Annuaire statistique rétrospectif de Genève*. Département d'histoire économique. Genève 1986.
- Beck, Bernhard: *Lange Wellen wirtschaftlichen Wachstums in der Schweiz 1814–1913. Eine Untersuchung der Hochbauinvestitionen und ihrer Bestimmungsgründe*. Bern: Haupt 1983.
- Etemad, Bouda: *Les sources statistiques rétrospectives internationales et nationales du XIXème et XXème siècle*. Centre d'histoire économique internationale. Genève 1992.
- Busset, Thomas: *Pour une histoire du recensement fédéral suisse*. Office fédéral de la statistique. Berne 1993.
- Busset, T.; Müller, B.; Surdez, M.: «Quelques jalons bibliographiques autour de l'histoire des statistiques». In: *Revue suisse d'histoire*, Vol. 45, 1995, pp. 131-143.
- Chèvre, Pierre: *Les sources statistiques jurassiennes de la première moitié du XIXème siècle (1798-1850): Essai d'inventaire*. Département d'histoire économique. Genève 1985 (non publié).
- David, Thomas: «Un indice de la production industrielle de la Suisse durant l'entre-deux-guerres». In: *Revue suisse d'histoire*, Vol. 45, 1995, pp. 109-131.
- Desrosières, Alain: *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*. Paris 1993.

- Droesbeke, J.-J.; Tassi, P.: *Histoire de la statistique*. Que sais-je, 2527. Paris: PUF 1990.
- Dupâquier J. et M.: *Histoire de la démographie*. Paris: Perrin 1985.
- Dupâquier, Jacques; Kessler, Denis (éds.): *La société française au XIXème siècle. Tradition, transition, transformations*. Paris: Fayard 1992.
- Eggimann, Gilbert: «Révolution industrielle et espace urbain: le cas genevois». In: *Histoire & mesures*, 1-2, 1986, pp. 69-84.
- Eisner, Manuel: «Langfristige Schwankungen wirtschaftlichen Wachstums und gesellschaftliche Destabilisierung». In: Ernst, Andreas et al. (Hgg.): *Kontinuität und Krise. Sozialer Wandel als Lernprozess*. Beiträge zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte der Schweiz. Festschrift für Hansjörg Siegenthaler. Zürich: Chronos 1994, pp. 95-116.
- Frey, T.; Vogel, L.: «Und wenn wir auch die Eisenbahn mit Kälte begrüßen». *Die Auswirkungen der Verkehrsintensivierung in der Schweiz auf Demographie, Wirtschaft und Raumstruktur 1870–1910*. Zürich: Chronos 1997.
- Häberli, Peter: *Politische Orientierung und sozio-ökonomische Struktur im Kanton Bern in der Zwischenkriegszeit. Eine ökologische Aggregatedatenanalyse der Nationalratswahlen 1922 und 1931 im alten Kantonsteil*. Unveröffentlichte Lizentiatsarbeit, Universität Bern 1996 (non publié).
- Hagnauer, Stephan: *Die Finanzhaushalte der bernischen Ämter Aarberg, Büren, Erlach und Nidau in den Jahren 1631-1635 und 1681-1685. Elemente zur Geschichte der bernischen Staatsfinanzen*. Unveröffentlichte Lizentiatsarbeit, Universität Bern 1995 (non publié).
- Heffer, J.; Robert, J.-L.; Saly, P.: *Outils statistiques pour les historiens*. Paris: Publication de la Sorbonne 1981.
- Heffer, Jean: *La nouvelle histoire économique. Le dossier de la question*. Paris: Gallimard 1977.
- Histoire & mesures*, Vol. IV, No. 1/2, 1989.
- «Histoire des statistiques». In: *Revue suisse d'histoire* (Numéro spécial), Vol. 45, No. 1, 1995.
- Jaraus, Konrad; Hardy, Kenneth A.: *Quantitative Methods for Historians. A guide to research, data and statistics*. University of Carolina Press 1991.
- Kiecolt, K.; Nathan, L.: «Secondary analysis of survey data». In: *Quantitative applications in the social sciences*. Newbury Park: Sage 1985.
- Koller, Christophe: «Régionalisation et industrialisation. Exemple d'application des statistiques à l'histoire sur la base de l'enquête sur les industries du canton de Berne de 1889». In: *ITINERA*, Fasc. 17, 1996, pp. 113-122.
- Mangold, F.: «Table systématique des matières». In: *Journal de statistique et Revue économique suisse (1864-1924)*, Annexe à l'année 1925.
- Marczewsky, Jean: *Introduction à l'Histoire quantitative*. Paris/Genève: Droz 1965.
- Menard, Scott: «Longitudinal research». In: *Quantitative Applications in the Social Sciences*. Newbury Park: Sage 1991.
- Mendels, Franklin: «Histoire quantitative». In: *Dictionnaire des sciences historiques*. Paris: PUF 1986.
- Mühlemann, C.: *Geschichte und Tätigkeit des statistischen Bureaus des Kanton Bern (1848–1898)*. Bern 1898.
- Office fédéral de la statistique: *Liste des publications 1860–1985*. Berne 1985.
- Pfister, Christian: ««Uss gewissen Ursachen». Hintergründe und Methoden statistischer Erhebungen im Kanton Bern 1528–1928». In: *Revue suisse d'histoire*, Vol. 45, 1995, pp. 29-50.
- Pfister, Christian: *Im Strom der Modernisierung. Bevölkerung, Wirtschaft und Umwelt im Kanton Bern*. Bern 1996.
- Pfister, Ch.; Egli, H.-R. (éds.): *Historisch-Statistischer Atlas des Kantons Bern 1750-1995. Umwelt, Bevölkerung, Wirtschaft, Politik*. Historischer Verein des Kantons Bern. Bern 1998.
- Pfister, Ulrich: *Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse. Rapport de base pour l'histoire*. Berne 1996.
- Pfister, U.; Pfister, Ch.; Sardet, F.; Schüle, H.; Vogel, L.: «Datenbanken = Datenleihen? Langfristige Zugangssicherung und Pflege maschinenlesbarer historischer Datensätze in der Schweiz». In: *Histoire et Informatique / Geschichte und Informatik*, Vol. 5/6, 1994/95, pp. 103-118.
- Pour une histoire de la statistique*. Tome 1 et 2, Contributions, Institut National de Statistique et d'Economie (INSEE), 1977, 1983.
- Ritzmann, Heiner (éd.): *Historische Statistik der Schweiz / Statistique historique de la Suisse*. Zürich: Chronos 1996.
- Ruggles, S.; Sobek, M.; Gardner, T.: «Distributing large historical census samples on the internet». In: *History and computing*, Vol. 8, No 3, 1996, pp. 145-159.
- Rüfenacht, Thomas; Salis Gross, Curdin: *Der Eisenbahnbau und die räumliche Verteilung der Wirtschaft im Kanton Bern (1850–1910)*. Unveröffentlichte Lizentiatsarbeit, Universität Bern 1993 (non publié).
- Saly, Pierre: *Méthodes statistiques pour les historiens*. Paris: Armand Colin (coll. Cursus) 1991.
- Schaeren, Christine: *L'influence du facteur migratoire sur le patrimoine rural. Les exemples de Tavannes et de Tramelan au XIXème siècle*. Mémoire de licence, Université de Fribourg 1997 (non publié).

Schüle, Hannes: *Raum-zeitliche Modelle – ein neuer methodischer Ansatz in der Agrargeschichte Das Beispiel der bernischen Viehwirtschaft als Träger und Indikator der Agrarmodernisierung 1790–1915*. Unveröffentlichte Lizentiatsarbeit, Universität Bern 1989 (non publié).

Wavre, Pierre-Alain: *Essai de construction d'un indice de production industriel de la Suisse*. Département d'histoire économique. Genève 1982 (non publié).

Zeger, Diggle L.: *Analysis of Longitudinal data*. Oxford 1994.